

Philippe SCHNEE

Amours rêvées

Recueil de nouvelles



DOM Éditions

Infographie: Bénédicte AMMAR

Révision : « ORTHOGONE - Français professionnel »¹

// O

¹ Voir « Quelques principes de révision » en fin de livre.

La relation parfaite

J'ai 698 amis sur Facebook, mais ce n'est pas suffisant. Je sais qu'il me manque quelqu'un. Tu veux bien être mon ami(e), toi qui lis ces quelques lignes ? Que tu sois un homme ou une femme, peu m'importe. J'ai simplement envie de discuter avec toi. Je sais bien qu'on ne se rencontrera probablement jamais en vrai, mais ce n'est pas grave. L'important c'est d'échanger, peu importe la forme de l'échange. Et cela ne te coûtera rien du tout, tu auras tout le loisir de profiter de nos discussions. Tu pourras même mettre un *like* sur mes photos, si tu le souhaites. Et je t'en donnerai sûrement un en retour, après avoir scruté inlassablement ces images qui me racontent ta vie, tentant alors d'imaginer la manière dont tu bouges, quel est le son de ta voix, l'odeur de ta peau. Chaque détail que tu voudras bien me partager, je le ferai mien, j'en rêverai la nuit, je t'imaginerai en fonction de ce que tu me diras. Tu seras mon ami(e) idéal, et peut-être même plus, si tu es d'accord. J'espère que tu seras d'accord. Je pourrai alors te raconter mes plus belles histoires et sans doute me liras-tu attentivement. J'ai très envie de connaître les tiennes, d'ailleurs. Nous avons tous quelque chose à raconter. Toi aussi, j'en suis sûr. Alors qui es-tu ? Qui se cache derrière cet écran ? Aimes-tu le moment que nous passons ensemble ? Tu me dis que oui, j'en suis heureux.

Je me sens revivre, tu es parfait(e). Tout à fait la personne qui me correspond. Quelle belle relation nous vivons ! Je sais, tu aimerais me rencontrer. Mais ce n'est pas encore possible. Il est trop tôt voyons. Il nous faut profiter de notre relation telle qu'elle est à présent. Ne m'as-tu pas écouté ? Elle est parfaite, inlassablement parfaite. Bien sûr, je sais qu'il n'y a pas que le fait de parler ensemble qui prédomine.

Évidemment, ce serait un honneur de te rencontrer en réalité, mais n'est-ce pas mieux de s'imaginer tous deux ? De faire durer le plaisir ? Et ainsi de vivre notre relation de la manière la plus idéale possible, telle qu'elle nous correspond, au plus profond de nous ?

Je vois bien que tu es d'accord avec moi, alors pourquoi insister ? Sans doute est-ce plus fort que toi... Ce n'est pas grave, je comprends. Mais je ne peux tout de même pas répondre oui à cette demande. J'aimerais bien, mais ce n'est pas possible. Je préfère que l'on discute ainsi. C'est juste parfait, c'est...

Tu es encore là ? Mon amour ? Ne me dis pas que tu es parti, je t'en supplie. Reviens-moi. D'accord, nous pourrions bientôt nous voir. D'accord, nous pourrions nous parler à travers la vidéo. D'accord pour tout ce que tu me demanderas.

Ah, tu es revenu. Très bien. Pouvons-nous reparler comme avant ? Oui, moi aussi je t'aime déjà. Tu es mon unique amour. Peut-être trouves-tu que je vais un peu vite, mais n'y prête pas attention. Je suis comme cela, j'ai besoin de montrer mon affection aux personnes que j'aime.

Comment, tu veux que je te montre mon affection autrement ? Ah... Tu veux que je te montre mon corps. Je ne sais pas... Tu insistes. Bon d'accord, je le ferai. Mais parlons encore un peu comme avant, s'il te plaît. Juste un tout petit peu. Même une minute. Ce n'est pas trop demander, une minute, pour te donner accès à mon intimité. De quoi je veux parler ? Je ne sais pas... Parlons de tout ce que tu auras envie de me raconter ! Je... Ah d'accord, la minute est déjà quasiment passée. Eh bien en tout cas, sache que je suis content de te parler et... Ah, la minute est passée. C'est le moment. Bon. Mais tu ne trouves pas que cela va un petit peu vite ? Non ? Bon d'accord, mais tu n'as jamais songé à avoir une relation virtuelle ? C'est peut-être mieux, tu sais. Nous ne sommes jamais déçus de cette manière. Non, ce n'est pas ce qui t'intéresse ? Mais moi je trouve que c'est une bonne idée. Et puis, tu sais, je ne

m'attendais pas à ce que nous parlions de cela aussi rapidement. Le physique n'a pas d'importance dans l'amour.

Pour être honnête avec toi, je dois te dire que ce n'est pas cela que j'attendais. Je te prie de m'excuser, je... Ah, tu ne m'excuses pas. Ce n'est pas ce que tu voulais non plus. Non, pourquoi me dis-tu que je te fais perdre ton temps ? Reste. Parle-moi encore s'il te plaît. J'ai aimé la manière dont notre conversation a commencé. J'ai aimé ton humour, tes mots choisis. Tu as une âme de poète... Ah, tu m'as dit ce que je voulais entendre. Tu veux que je te laisse, définitivement. Tu vas me bloquer, tu me dis de te trouver un autre pigeon pour mes histoires d'amour virtuelles. Tu me bloques.

Tu es désormais hors-ligne. Pour toujours. Je reste là, planté devant mon PC, fixant l'écran vide de mon œil encore plus vide. J'imagine à nouveau tes photos. Puis celles des autres, comme toi, à qui j'ai parlé avant de te connaître. J'aurais bien aimé vous rencontrer, mais je n'ai pas osé. Je n'ai pas pu vous donner ce que vous vouliez. Vous ne m'avez pas donné ce que j'attendais. Pourquoi ne pas être un peu plus patient, juste un peu ? Vous me désespérez. Ce ne sont pas mes photos que vous voyez, je suis beaucoup moins beau que cela. J'ai volé ces photos à une personne habitant à l'autre bout du monde. Elle ne le saura jamais, je ne risque rien. Je voulais que vous m'aimiez pour ce que je suis au fond, à l'intérieur. Pas uniquement pour mon enveloppe corporelle. J'aurais été prêt à tout accepter si vous aviez souhaité autre chose que partager mon intimité. J'aurais fini par la partager. J'aurais souhaité que vous soyez ma femme, ou mon homme parfait. J'aurais voulu être mieux pour vous. Mais je ne suis que moi, et je ne suis pas parfait, contrairement à tous les autres. Je suis sans arrêt connecté pour vous découvrir, mais vous êtes tous pareils. Les femmes comme les hommes. Je ne suis pourtant pas difficile.

Peut-être devrais-je quitter mon PC, sortir dans la rue. Peut-être les gens y sont-ils différents. Je l'ignore complètement. Mais je sais une chose tout de même : je suis juste moi, connecté ou déconnecté. C'est à prendre ou à laisser.



L'amour absent

Tu es là, devant moi,
Mais je ne te vois pas encore.
J'essaye de garder la foi,
Le destin décidera de notre sort.

Belle et illustre inconnue,
Je voudrais savoir qui tu es
Même si je n'ai jamais vraiment su
Moi-même qui j'étais.

Tu parcours tous mes rêves
Et sublimes mon imagination
Une chose est sûre : aucune trêve
N'est à signaler dans mes visions.

Tu es omniprésente dans ma vie,
La plus grande des déesses.
Tu es une lumière dans la nuit
Lorsque j'imagine tes caresses.

Je t'aime aujourd'hui sans te connaître
Tu as intégralement transcendé mon âme
À jamais et au travers de tout mon être,
De notre amour à venir, brûlera la flamme.



Une place à prendre

Étienne est un drôle d'oiseau. Il vient à peine de quitter le nid et voilà qu'il aimerait déjà pouvoir papillonner avec grâce, tout en butinant le miel des plus belles fleurs de ce monde.

Pourtant, il ne peut ni voler avec grâce (ni voler tout court d'ailleurs), ni butiner avec facilité en raison de son physique, selon lui disgracieux. C'est sans doute pour cela que les fleurs se fanent lorsqu'il s'en approche et préfèrent partir ailleurs plutôt que de savourer les délices qu'il pourrait leur apporter.

Une petite vingtaine d'années permet à Étienne de se sentir homme. Le problème qui subsiste, c'est que personne ne l'appelle monsieur.

L'exemple le plus énervant du manque de reconnaissance de sa condition d'homme, c'est celui de la boulangère. Elle l'appelle toujours « Mon garçon ». En même temps, c'est normal. Elle l'a vu grandir, le petit Étienne, ce mignon et tendre blondinet aux yeux clairs. Il est toujours venu chercher le pain pour ses parents depuis sa plus tendre enfance, voyant vieillir la boulangère et se sentant grandir au fur et à mesure qu'il croquait dans les quignons des baguettes de pain avant de rentrer à la maison. Il prétextait à chaque fois qu'une énorme souris menait la vie dure à la boulangère et que celle-ci avait battu tous les records de longévité. Douze ans quand même !

Une seule et unique fois, Étienne a connu l'honneur d'être appelé « Monsieur. » C'était il y a dix ans, lors d'un voyage en Tunisie avec ses parents, alors qu'il avait douze ans. Ils avaient enfourché des dromadaires dans le désert avant de boire du thé à la menthe dans une habitation traditionnelle avec des locaux.

Voyant qu'il ne savait pas s'y prendre pour monter sur le dromadaire, l'accompagnateur n'avait pas hésité à l'interpeller : « Eh, s'il vous plaît, monsieur. Ce n'est pas comme ça qu'il faut monter ! »

Ajoutons à cela l'accent tunisien et le jeune garçon avait gagné le droit d'être un adulte pendant quelques secondes, tout en profitant de l'exotisme de la situation et du beuglement du dromadaire. Malheureusement, il était évident que ce « Monsieur » ne pouvait pas être pris en compte comme marque de reconnaissance pour le futur adulte sommeillant en Étienne.

Quoi qu'il en soit, et malgré la boulangère et la plupart des représentants de la société d'aujourd'hui, Étienne est bel et bien un homme. Selon la loi française, en tout cas. Pas de raisons, donc, qu'il ne puisse pas faire la rencontre d'une belle demoiselle. Oui, mais comment trouver la perle rare ?

Il faut dire que le look d'Étienne laisse un peu à désirer. Raie au milieu, lunettes imposantes, chemises à carreaux, pantalons gris et chaussures marron, le mauvais goût est autant son meilleur ami que le parfait cliché du petit mec intello. Il est vrai qu'avec son 1,69 mètre, à tout casser, il ne faudrait pas viser trop haut, sans quoi la perle risquerait d'être un peu trop brillante pour lui.

Toutefois, quelques pistes lui étaient venues à l'esprit. Il fallait tout d'abord qu'il puisse avoir la possibilité de rencontrer autre chose que les chèvres de son petit village natal, perdu dans le fin fond du Poitou. Direction donc Paris, capitale de l'amour et ruche à ciel ouvert. D'ailleurs, on peut la voir de loin. Les Parisiens lui ont donné le nom de tour Eiffel. Quelle drôle d'idée !

Bon, accessoirement, ses parents lui ont payé une petite chambre de bonne pour qu'il puisse suivre ses études de droit à la Sorbonne.

Étienne souhaite devenir un grand avocat, défendant la cause de la veuve et de l'orphelin, se frottant aux criminels les plus endurcis et séduisant les jurées les plus ouvertes. Malheureusement pour lui,

le métier d'avocat nécessite une certaine éloquence dont il ne dispose pas encore.

L'exemple le plus flagrant en fut donné lorsqu'il croisa, alors qu'il marchait tranquillement au bord de la Seine en début de soirée, une jeune femme qui intima à son cœur l'ordre de bondir hors de sa poitrine, tout en accélérant sa respiration. Brune, yeux noirs, cheveux frisés et portant une belle robe, elle marchait d'un pas doux et semblait improviser une danse de l'amour lorsqu'elle se dirigea vers Étienne. Quelques grains de beauté, autant de trésors cachés, parcouraient son visage et ses bras nus. Elle devait être d'origine italienne. L'odeur de la *dolce vita* semblait être son parfum et le jeune homme rêvait de s'y plonger.

Elle s'approcha tendrement d'Étienne, un grand sourire l'accompagnant dans sa démarche. Ce dernier se décomposa sur place, tenta de s'accouder dans le vide et manqua de tomber dans la Seine. Il avait oublié qu'il marchait plus près de l'eau que du muret à sa gauche.

Il se rattrapa de justesse, se redressa le plus fièrement possible puis posa ses mains sur ses hanches. Il aligna ensuite le plus beau sourire dont il était capable, même si l'image qui prédominait était celle d'une statue à la mâchoire figée.

La jeune femme finit par arriver à sa hauteur, avant de demander dans un mauvais français s'il était bien Parisien. Étienne lui répondit que non, mais qu'il connaissait bien la ville.

— *Ah, très bien. Je vouloir aller tester... french kiss. Vous connaissez endroit pour rencontrer ?*

Un sourire intérieur se forma dans le cerveau d'Étienne. Il tenta de contenir sa joie et prit son courage à deux mains et deux pieds pour l'inviter chez lui tester le « bisou français ».

Au vu de la proposition d'Étienne, la jeune femme sourit de plus belle, puis l'apostropha.

— *Non, bambino. C'est gentil. Mais moi... je préférer les femmes.*

Les milliards de fantasmes qu'Étienne avait construits en quelques secondes au creux de son cerveau s'écroulèrent précipitamment. Incapable de le supporter, il s'enfuit et son ombre disparut sur les bords de Seine, dans la nuit qui s'installait.

Courant sans trop savoir pourquoi, c'est son instinct qui avait agi, Étienne trébucha et tomba sur un banc au milieu d'un groupe de femmes. Celles-ci crurent d'abord à une attaque au viol, avant de se rendre compte à qui elles avaient affaire :

— Mais c'est juste un bouffon à lunettes, remarqua l'une d'elles. Dégage, puceau !

Elles poussèrent Étienne, qui tomba assis par terre. Il releva la tête et les regarda, complètement paniqué. Son regard arrivait au niveau de leurs décolletés imposants.

— Et alors, tu veux notre photo ? reprit l'une d'elles. T'as de la chance que nos mecs ne soient pas encore arrivés !

— Même si je crois qu'avec toi, nous n'en aurions pas besoin, ajouta une autre en s'esclaffant.

Ne sachant pas quoi faire, Étienne bafouilla des excuses avant de se relever et de repartir aussi vite qu'il était arrivé. Il entendit les trois filles ricaner :

— Il n'est pas près de toucher une femme celui-là...

Étienne prit le chemin de son immeuble, déambulant au fil des lumières des lampadaires, se demandant ce qui n'allait pas chez lui. Il descendit dans une station de métro et s'engouffra dans une rame, prenant place à proximité d'un couple qui avait parfaitement compris l'usage du mot « proximité ». Ou tout du moins leurs langues, qui n'arrivaient pas à se délier l'une de l'autre.

Étienne soupira. Il était jeune et en bonne santé, en pleine possession de ses moyens. Qu'est-ce qui manquait ? Il n'avait encore jamais fait l'amour, ni même embrassé personne. S'il avait eu des amis, sans doute qu'il aurait souffert d'être le seul à ne pas connaître la chaleur d'une femme. Et sans doute qu'il leur aurait menti et raconté ses nuits d'amour endiablées mais complètement imaginaires.

L'imagination, il était certain qu'il n'en manquait pas. Les femmes de ses rêves s'alternaient régulièrement et il n'hésitait pas à laisser libre cours à ses envies lubriques lorsqu'il pensait à elles. Tantôt brunes, tantôt rousses ou blondes, Étienne laissait pourtant aller ses préférences à la fille arborant des cheveux châains.

« Au moins, elle reste discrète et se fond dans la masse... », se disait-il, tout en étant ainsi persuadé que, peut-être, elle lui resterait fidèle, que les autres hommes ne s'intéresseraient pas à elle ou n'essaieraient pas de l'approcher. Qu'y pourrait-il si un autre homme s'approchait ? Il était faible, moche, timide et encore plus faible. C'est comme cela qu'il se décrivait lui-même.

En cours de droit, à la fac, souvent assis tout au fond, en haut de l'amphithéâtre, il rêvait des filles installées aux rangées inférieures et ses yeux vacillaient d'un profil à un autre, d'une nuque à une autre, tel un papillon de nuit ne sachant où se poser.

Un jour, une nouvelle étudiante arriva à la fac. Étienne la remarqua car elle avait sur la nuque un tatouage représentant une balance et il ne l'avait jamais aperçue auparavant. Un sens aigu de la justice devait forcément l'animer et ce devait être une fille équilibrée. En plus, ses cheveux étaient châains et il lui devinait un corps bien formé. Il n'avait jamais vu son visage, n'osant en aucun cas regarder vers elle à la fin du cours lorsque les étudiants se levaient pour quitter l'amphi.

Pourtant, il l'imaginait parfaitement. Une peau douce, des yeux clairs, un style vestimentaire très féminin, à la fois sobre et sexy

sans jamais en faire trop. Toujours équilibrée. Étienne était tombé amoureux de sa nuque, de ses cheveux, de son tatouage. Et un jour de sa voix, lorsqu'elle leva la main pour lancer une remarque à son professeur. Il put alors s'apercevoir que sa main était fine, les ongles pas trop longs. Aucune teinture superficielle ne ternissait la pureté de leur couleur naturelle.

Comment pourrait-il aborder cette fille ? Il savait qu'il n'en avait pas les moyens physiques, il n'était pas assez beau. Il pouvait tout aussi bien se mettre à la musculation pendant des mois, changer de look vestimentaire ou prier pour que ses rêves les plus fous soient exaucés, cela ne suffirait pas à éluder le problème. La personne qu'il était ne convenait pas. Il devait être quelqu'un d'autre, autant physiquement que mentalement. Il pouvait toujours porter des lentilles et avoir recours à la chirurgie esthétique, cela ne modifierait rien car le mental resterait le même. Pas question non plus de payer pour des séances de psychologie ou d'avoir recours à une thérapie par le théâtre. La transformation prendrait des mois.

Or, il faudrait que le changement puisse se voir dès maintenant.

Les sites de rencontre ne lui serviraient à rien non plus tant qu'il ne connaîtrait pas le visage de la jeune femme. Il devait oser la regarder en face lorsqu'elle passerait à côté de lui. Simplement lever les yeux, rien de plus facile. Ne pas garder la tête collée à deux centimètres de son ordinateur.

— Allez, lève les yeux Étienne, tu peux le faire ! lui disait sa petite voix intérieure. Allez, ce n'est pas compliqué : tu bouges la tête, tu ouvres les yeux, et tu regardes ce qu'il y a autour de toi. C'est le monde réel là, alors vas-y ! Sinon, tu n'auras jamais cette femme !

— Mais si elle me voit, elle va prendre la fuite, c'est sûr ! le contredisait son autre voix intérieure.

— Tu n'as pas le choix, ce ne sera pas pire que de te voir la tête plantée sur ton clavier tous les jours. Elle t'a peut-être même déjà

vu. Allez, maintenant ! Elle est là, je le sens. Elle passe à côté. Lève la tête !

Dans un effort presque surhumain, Étienne leva la tête, pile au bon moment. Sa voix intérieure avait vu juste. La jeune femme était vêtue d'un tailleur très élégant. Des taches de rousseur décoraient allègrement son visage et ses yeux étaient d'un bleu profond, dans lequel n'importe quel homme aurait plongé tête la première. Son regard croisa celui d'Étienne, qui semblait crier *au secours*. Il détourna immédiatement la tête. La jeune femme continua sa route, tandis qu'Étienne restait comme figé, la tête tournée sur le côté. Il n'entendait plus les étudiants sortir, ni même les questions du professeur qui lui demanda ce qu'il faisait encore là avant de hausser les épaules et de quitter l'amphithéâtre à son tour, laissant Étienne pétrifié sur place. Le bruit n'avait plus d'importance pour lui.

Étienne était dans un autre univers, naviguant de beautés cachées en trésors restant à trouver. Des sirènes tentaient de le séduire alors qu'il endossait le rôle d'un fier pirate. Elles essayaient de l'attirer dans les profondeurs de la mer, et du néant par la même occasion. Mais aucun regard, aucune forme majestueuse, aucun chant ne put déstabiliser le fier aventurier, navigateur pirate volant sur les flots et sachant exactement où se trouvait son trésor. Sans compas ni boussole, il connaissait parfaitement sa route et était prêt à affronter tous les dangers pour prendre possession de son joyau.

Ce trésor n'était pas un objet, mais un sentiment. Celui de l'amour. Il l'avait trouvé. Ne lui restait qu'à affronter les redoutables épreuves permettant de l'obtenir, mais il était prêt. Pour elle, il aurait tout donné. Pour elle, il donnera tout. Oui mais... comment s'appelle-t-elle ?

Il installa sur son téléphone une application de rencontres permettant de retrouver les personnes croisées dans la vraie vie. Si elle était célibataire, sans doute la trouverait-il relativement facilement et pourrait-il lui donner rendez-vous. Il avait vu juste, la

jeune femme possédait bien un profil sur cette application. Elle s'appelait Carole.

Étienne téléchargea la photo d'une balance et la désigna comme photo de profil, espérant que cela intriguerait Carole. Étrangement, les choses se firent plus vite qu'il ne s'y attendait. Carole accepta l'invitation à se connecter à Étienne. Libéré du réel et encouragé par les possibilités du virtuel, celui-ci se lança dans une louange phénoménale à la gloire de la jeune femme tatouée, lui expliquant qu'il était dans le même cours qu'elle à la fac et qu'il avait d'abord eu un coup de foudre pour sa nuque avant de tomber amoureux d'elle en croisant son regard. Carole se montra touchée par cette déclaration mais souhaitait en savoir plus. Elle ne se souvenait pas des yeux d'Étienne, expliquant qu'elle croisait un nombre infini de regards tous les jours. Elle lui demanda alors pourquoi il n'avait pas affiché de véritable photo de profil. Une photo qui le représenterait afin qu'elle puisse le reconnaître.

« Je préfère garder un peu de mystère...

— Ah ah, un homme mystérieux ! Mais ce n'est pas juste, toi tu peux me voir à chaque fois que nous sommes en cours alors que moi, je ne sais pas qui tu es, ni à quoi tu ressembles !

— Justement, dis-toi que tu as un admirateur aguerri. Ça devrait te faire plaisir non ?

— Oui, mais il ne faudrait pas que cet admirateur devienne un voyeur. Pourquoi ne viendrais-tu pas t'asseoir à côté de moi au prochain cours ? Je te réserverai une place exprès et nous ne nous dirons rien. Ce sera notre petit secret. Mais au moins, je saurai qui tu es et à quoi tu ressembles. Parler à une balance ou à la photo d'une balance, ça n'a jamais été très recommandé, tu sais... »

Étienne resta silencieux un moment, regardant son téléphone, réfléchissant à la réponse à donner. Devait-il accepter et perdre définitivement la femme qu'il aimait ou continuer à vivre un début d'histoire virtuelle aussi longtemps qu'il le pourrait ?

L'application indiqua que Carole lui réécrivait un message.

— Alors, l'homme-mystère, toujours pas prêt à te découvrir ?

Étienne soupira de plus belle, tout en repensant aux épisodes sur les bords de Seine. Il ne suffit pas de croire qu'on est un monsieur ou de manier l'art du langage virtuel pour séduire une jeune femme tout ce qu'il y a de plus réelle.

Mais comme il n'avait pas le choix, il accepta.

— Garde-moi la place au prochain cours !

— À demain, Étienne-mystère.

Une nuit d'angoisse insoutenable commença pour le pauvre Étienne. Il se demandait comment s'habiller, s'il devait lui sourire en s'asseyant, s'il pouvait lui sourire une fois assis en la regardant de temps à autre, s'il devait transgresser la règle et quand même lui dire : « Bonjour, je suis Étienne. Non, pardon, je voulais dire... l'homme-mystère, hé hé. »

Des pensées érotiques lui vinrent également. Allait-elle être la première femme à vouloir de lui ? Il s'imaginait avec elle, dans ce lit trop petit pour eux deux mais forçant le contact. Elle lui caressait les parties intimes tandis que lui l'embrassait, touchait ardemment son corps, respirait son odeur et s'imprégnait de son délicieux parfum de vie. Il pouvait d'ores et déjà ressentir sa chaleur et la douceur de sa peau, et tout était exactement comme il l'avait imaginé. Elle était ce qu'il attendait, et lui profitait enfin des plaisirs de l'existence.

Maintenant, plus aucune raison que la boulangère ne l'appelle pas « Monsieur ». C'est un titre qui se mérite, et ce titre se gagne souvent grâce aux femmes. La situation est ironique mais qu'importe, car elle demeure bien réelle.

Carole avait désiré le rencontrer très rapidement. Sans doute était-ce dû à la confiance en soi affichée via l'application, puisqu'il ne risquait rien, aucune photo ne le mettant en évidence. Il lui

suffirait de réitérer l'exploit avec une photo à taille humaine : lui-même. Il ne pouvait néanmoins s'empêcher de stresser et ne dormit qu'une à deux heures au cours de la nuit. Au matin, ses yeux étaient teintés de rouge et des cernes énormes défiguraient son visage, si bien qu'il n'avait plus besoin de plisser les yeux pour démontrer avec évidence qu'il n'était pas de taille. C'était évident, elle le bloquerait et le supprimerait de l'application immédiatement après le cours, une fois qu'elle aurait vu qui il était vraiment.

Carole était le genre de femme souhaitant un oiseau volant haut, avec puissance, force et grâce. Et pas le drôle d'oiseau qui tombe de sa branche à la moindre brise et qui a du mal à voler de ses propres ailes. Mais aujourd'hui, Étienne avait vraiment l'occasion de voler, rien que pour lui-même. Il regarda son miroir, se passa un coup d'eau pour réveiller son visage endormi et se précipita pour avaler un petit-déjeuner bien copieux, histoire d'avoir des forces avant de se diriger en cours. Arrivé à la fac, il se rua aux toilettes pour vomir son petit-déjeuner, bien trop copieux par rapport à ses habitudes. Une fois ce petit contretemps réparé au moyen d'un chewing-gum mentholé, Étienne se dirigea vers l'amphithéâtre de tous les possibles. Celui qui, il l'espérait, conditionnerait sa vie future et façonnerait son destin.

Voilà, il y est. Il passe les portes de l'amphi. Environ les trois quarts des étudiants s'y sont déjà installés. D'un coup d'œil, Étienne repère sa belle, assise à la même place que d'habitude, la nuque tatouée bien en évidence. En y prêtant attention, il voit que la belle s'est décalée d'un siège. La place tout au bord de la rangée est vide, ne demandant qu'à être prise. Étienne s'avance vers cette place libre. Il est tout aussi libre de ne pas la prendre, lui dit sa voix intérieure la plus peureuse. Mais ses pas ne cessent de cheminer vers son but. Il en est proche, à peine quelques mètres en descendant l'escalier de l'amphi, mais l'objectif lui semble horriblement loin. On dirait qu'il s'éloigne au fur et à mesure qu'il avance, et sa vision devient imprécise. De grosses gouttes de sueurs commencent à couler le long de son visage, en partant du haut du front. Ses mains

sont moites et son rythme cardiaque devient de plus en plus intense. Il ne lâche pas prise et continue d'avancer. Il approche de la place vide, plus que quelques tout petits mètres. Il commence néanmoins à respirer plus fort, trop fort, comme s'il allait faire un malaise. Rien à faire, il y est presque. Doucement, mais sûrement. La crainte ne l'arrêtera plus. Il arrive à la rangée précédant celle où il doit s'asseoir, encore une marche à descendre et il sera à hauteur du siège libre.

Il y arrive douloureusement, respire un grand coup et enclenche le mouvement pour s'asseoir. Carole ne porte pas attention à lui, elle est en train d'écrire quelque chose et semble concentrée.

Le mouvement de flexion des genoux semble interminable et, pourtant, son postérieur se rapproche dangereusement du siège. Étienne va bientôt être assis et d'ici une seconde et demie, Carole tournera la tête vers lui, sans rien dire. Il devra attendre au moins jusqu'après le cours afin qu'elle lui réponde sur l'application et qu'il sache ce qu'elle a pensé de lui. Ou alors, se rendra-t-il compte qu'elle l'a supprimé. Cette hypothèse lui paraît la plus probable. Qu'importe, il sera allé jusqu'au bout de sa démarche, quoi qu'il arrive. Il s'assoit. Carole ne tourne pas la tête, à sa grande surprise. Il sort son ordinateur et le pose sur la table de la rangée, afin de signaler sa présence à la jeune femme. Celle-ci ne réagit pas. De plus en plus étonné, Étienne se risque à transgresser la règle établie en lui disant bonjour. Enfin, elle tourne la tête, le regarde fixement. Ils ne se lâchent pas du regard pendant au moins cinq secondes, paraissant durer cinq ans. Un sourire débute sur le visage de Carole, avant de faire partie intégrante de tout son être. Étienne se prête aussi à sourire, croyant miraculeusement avoir réussi son coup. Il a l'air de plaire à Carole et a beaucoup de mal à croire que tout cela est vrai. Il se risque à lui prendre la main. Au moment de la toucher, Carole disparaît complètement. La place à côté d'Étienne est redevenue vide. Il regarde autour de lui. Tous les autres élèves disparaissent peu à peu, ainsi que le professeur, les rangées et tout l'amphithéâtre. Le décor devient entièrement blanc. Ni haut, ni bas,

ni droite, ni gauche, juste le vide intersidéral. Étienne flotte dans ce monde étrange, sans trop savoir que faire ou que dire. Il a peur et frissonne intérieurement.

Soudain, il aperçoit à sa gauche un bout de papier. Quelque chose semble y être inscrit. Il l'attrape avec sa main gauche.

Étienne, merci de m'avoir fait vivre. Même si je n'existe pas dans la vraie vie, je suis heureuse d'avoir existé pour quelqu'un, et en tant que femme parfaite.

Malheureusement, la réalité finit toujours par nous rattraper. Et elle te rattrape aussi maintenant. Tu auras l'occasion de me retrouver encore, mais je ne pense pas dans la réalité. Seuls les mondes virtuels ou irréels pourront me faire vivre à nouveau. Et quand tu auras trouvé comment les créer et y accéder, je serai à toi. Tu es déjà allé au bout de ta démarche en t'asseyant à côté de moi aujourd'hui. Mais ce n'était qu'une première étape. Tu as encore beaucoup d'aventures à vivre, noble pirate, pour trouver ton fabuleux trésor. Ne perds jamais espoir, et retrouve-moi.

*Avec tout mon amour,
Carole*

Étienne laissa échapper quelques larmes représentant, chacune leur tour et l'une après l'autre, la fierté d'avoir osé s'asseoir près de Carole et la tristesse de l'avoir déjà perdue.

Cependant, un sentiment d'espoir prédominait et Étienne se sentait prêt à soulever des montagnes. Mais d'abord, comment sortir d'ici et où était-il ?

Il continuait de flotter dans ce décor blanc, dans lequel il semblait pouvoir construire tout ce qu'il voulait. C'est ainsi que, d'un geste du bras, il fit apparaître la mer en dessous de ses pieds, puis une île, au loin, transcendant le blanc du décor. De lourdes vagues se brisaient sur les rochers de cette île bordée de palmiers, sur laquelle s'échouaient étoiles de mers, crabes ou encore poissons

de toutes les espèces. Des requins sautaient hors de l'eau, tentant désespérément d'attraper un pirate bien trop haut pour eux. Étienne lança ses deux bras et ses deux jambes et fit apparaître un navire autour de lui. Il marchait sur le pont de son bateau et portait désormais une tenue de pirate. Il avait beaucoup d'allure. Il prit possession de la barre d'un geste et leva les yeux. Le ciel blanc devint bleu, un sourire se dessina sur le visage d'Étienne. Le vent gonfla les voiles et le bateau se dirigea vers l'île, prêt à affronter les épreuves qui l'attendaient encore pour retrouver Carole, l'unique trésor de sa vie.

Soudain, le ciel devint menaçant et une tempête fit rage. Le bateau du pirate Étienne se retrouva bien vite submergé par l'eau salée et des requins tentèrent d'en profiter pour se frayer un chemin à bord. Malgré tous ses efforts, son navire toucha le fond et il se retrouva balloté par les flots.

Heureusement, il était proche de l'île et nagea avec ardeur pour atteindre la plage, avant que les requins, assommés par des bouts de bois en provenance de son défunt navire, n'aient pu reprendre leurs esprits. Il parvint finalement sur l'île, et s'écroula sur la plage. Le ciel devint moins menaçant puis reprit une couleur blanche.

Il eut l'impression de s'enfoncer dans la plage, le sable le recouvrant de toute part et infiltrant ses yeux et ses narines. Il ne voyait plus qu'un recoin blanc du ciel, alors qu'il était déjà presque totalement recouvert de sable. Son corps se raidit, il ne pouvait plus bouger. Seulement attendre sa longue descente vers une mort sablonneuse. Le monde disparaissait. Le sable finit par lui couper toute vision et le noir total dominait à présent l'assistance. Son souffle s'arrêta un instant.

Puis une lumière brûla ses yeux. Il ouvrit difficilement un œil, puis l'autre. Des voix résonnèrent autour de lui, il avait l'impression d'être observé, son corps était douloureux. Il se réveilla dans un lit, un plafond blanc au-dessus de sa tête. Des personnes en blouse blanche se penchèrent sur lui, ainsi qu'un homme d'une cinquantaine d'années. Il semblait lui demander

quelque chose, mais Étienne n'entendait que des sons incompréhensibles. Le retour à la réalité se fit progressivement. Il demanda où il se trouvait et finit par comprendre la réponse de l'homme :

— Vous vous trouvez actuellement à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Vous étiez dans un sale état à votre arrivée, nous avons dû vous opérer en urgence.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est Carole ?

— Vous êtes tombé dans un guet-apens après avoir discuté sur une application de rencontres. La femme avec qui vous croyez avoir discuté n'existe pas. Il n'y a pas de Carole. Vous étiez allé à sa rencontre mais une bande de jeunes excités vous a passé à tabac à votre arrivée sur le campus. C'était un piège pour vous soutirer votre argent et s'amuser un peu avec vous. Et l'on peut dire qu'ils se sont bien amusés à vos dépens !

Il hésita un instant, puis reprit :

— Votre visage est tuméfié et vous avez une hanche déboîlée. Un de vos genoux est également fracturé, ainsi que l'une de vos côtes. Vous allez avoir du mal à marcher et à vous asseoir pendant un long moment et vous allez devoir suivre une longue rééducation. La police a heureusement interpellé quelques-uns de ces voyous mais le chef, celui qui a joué le rôle de Carole sur l'application de rencontre, est toujours recherché.

— Carole, je la retrouverai...

— Monsieur, m'avez-vous bien entendu ? Il n'y a pas de Carole. La femme avec qui vous avez parlé n'existe pas.

— Qu'avez-vous dit ?

— J'ai dit que la femme avec qui vous avez parlé n'existe pas.

— Non, avant.

— ... Monsieur ?

— Je la retrouverai.

Espoir amoureux

Le temps d'un bref instant
L'envie m'a prise de t'écrire.
Dans ce tout petit moment,
J'ai deviné ton doux sourire.

Toi qui passes ici sans me voir,
Je t'imagine depuis toujours
Et caresse doucement l'espoir
D'enfin te trouver, mon amour.

Sans toi, le monde est différent,
Je ne l'observe que de mes yeux.
Et même perdus parmi les gens,
Contemplant-le, d'ores et déjà, à deux.

